

Pour son numéro consacré à Bernard Noël, la revue *Givre* a interrogé trois de ses éditeurs : Jean-Jacques Pauvert, Paul Otchakovsky-Laurens et Bruno Roy. Deux questions leur ont été posées :

1. Quel espace Bernard Noël occupe-t-il dans votre (vos) collection (s) ?
2. Que pensez-vous de notre entreprise : un numéro spécial consacré à B.N. ?

Nauplie, 10 juillet 76

Chers Amis,

Si j'étais éditeur, je vous répondrais simplement : j'édite Bernard parce que je le tiens pour un des trois ou quatre *écrivains* de sa génération, et sans doute le seul *poète*.

Mais ici, au pied du Palamidi, buvant un ouzo devant ce coucher de soleil grec, je me sens moins éditeur que jamais. Pourquoi, alors ? C'est que Bernard est quelqu'un que j'aime infiniment, un ami comme il en est peu.

Mais sans doute est-ce insuffisant pour une réponse « circonstanciée ». J'ajoute donc quelques brindilles de circonstances :

Quand j'ai connu Bernard, en automne 1967, je n'avais publié que quelques plaquettes, et lui deux minces livres, dont l'un déjà disparu. Nous avons parlé du Grand Jeu, de Renéville, de Gilbert-Lecomte, pas de ses textes. Depuis, il n'a pas laissé passer une année sans me donner au moins un texte : c'est à cause de lui et d'Henri Michaux que, bon gré mal gré, je suis éditeur. Quand ils ne me donneront plus de textes, j'arrêterai.

Au début, quand Bernard me donnait à lire le manuscrit de quelqu'un en disant : « Tu devrais publier ça », je le croyais. Mais je me suis aperçu que Bernard ne sait pas être méchant. Il arrive à trouver un côté attachant à presque tout ce qu'on lui donne à lire.

Je crois que nos goûts en « art » sont presque toujours opposés. Avec Breton non plus je n'étais pas souvent d'accord ; mais alors j'étais certain d'avoir tort et je lui en voulais beaucoup. Avec Bernard, je suis persuadé d'avoir raison : nous nous entendons très bien.

Bernard est l'écrivain le plus *professionnel* que je connaisse ; il a de son métier un respect d'artisan ; il n'a d'ailleurs pas d'autre métier, et accepte sans cri, naturellement, les conséquences de ce choix. Et il sait ce qu'est un livre : il en a fabriqué.

Pourtant, je ne lui vois presque aucun des travers de l'écrivain : il ne cherche pas à imposer sa maquette, ne s'impatiente pas quand un livre est long à paraître, trouve toujours le tirage trop élevé... Si, tout de même, un grave défaut : c'est un travail épuisant que de lui arracher des textes.

Le plus sale coup qu'il m'ait fait : en 1971, je devais rééditer *Extraits du corps*, illustré par Alejandro, Lunven et Velickovic. Tout était prêt, les peintres commençaient à graver quand, un jour, Bernard qui me voyait surchargé de travail m'annonce triomphalement : « Tu vas être content, je t'ai débarrassé d'*Extraits du corps*, Flammarion va le reprendre. »

Je me demande si je le lui pardonnerai un jour.

Nous codirigeons la collection « Le Grand Pal ». Comme son nom le montre assez, l'idée est de Bernard et implique une si juste et si vive idée de la littérature qu'elle mériterait un « vrai » éditeur. Je n'aimerais pas la perdre, mais je souhaite qu'elle grandisse assez pour m'échapper.

Outre des poèmes, j'attends de Bernard un grand livre sur Nerval, un roman (assez gros), plusieurs récits.

Bernard est, présentement, la seule personne avec qui je pourrais peut-être faire une revue : habile transition vers votre deuxième question.

Je n'ai pas eu votre numéro 1 et suis donc hors d'état de juger « l'entreprise que vous menez. » Une revue, pour moi, si elle n'est pas le banc d'essai d'un éditeur, n'a de sens que si elle exprime avec force et partialité les choix d'un petit groupe cohérent : est-ce votre cas ?

Quant au numéro spécial sur Bernard : j'aime assez qu'il ait eu jusqu'ici la chance de passer entre les mailles des divers filets critiques et universitaires. On commente, on théorise trop ces temps-ci. Mais vous débutez. Et vous êtes à Charleville (ou Quimper ? cela m'échappe : Rimbaud ou Saint-Pol Roux ?) donc le mal est limité. Je souhaite que vous ne soyez pas pour Bernard ce que *La Cigüe* fut pour Bataille...

Encore un mot : devenez donc éditeurs, on en manque cruellement !

Amitiés.

Bruno Roy

© *Givre* n° 2-3, 1977